
M A N U S C R I T

GARDES DU TAJ MAHAL

de Rajiv Joseph

traduit de l'anglais (États-Unis) par Dominique Hollier

cote : ANG18N1122

année d'écriture de la pièce : 2015
année de traduction de la pièce : 2018



Texte représenté en France par Renauld & Richardson – info@paris-mcr.com

Personnages :

HUMAYUN

BABUR

L'époque : 1648

Le lieu : Agra, Inde

Note : Les acteurs ne doivent pas prendre d'accent

Scène 1

Agra, Inde. 1648. La nuit. Humayun, jeune garde de la Garde impériale, est à son poste.

Un ciel semé d'étoiles brillantes, mais sans lune. On entend le chant des grillons.

Au loin, le cri d'un oiseau fou.

Autrement, silence.

Un autre garde, Babur, entre précipitamment, très débraillé, en retard à son poste.

Il s'installe maladroitement pour monter la garde à quelques pas de Humayun, tâchant de rectifier sa tenue.

Humayun ne bouge pas – mais il est clair qu'il est agacé par Babur.

Babur est enfin prêt.

Il se met au garde-à-vous comme Humayun.

HUMAYUN – L'autre main.

Babur passe son sabre dans la bonne main, tenant la lame parfaitement droite contre son corps.

Un long temps. Ils montent la garde. Grillons. Le même oiseau fou crie « Aaarixah ! »

BABUR – (*l'imité*) Aaarixah !

HUMAYUN – Chut !

BABUR – C'est quoi, celui-là ?

HUMAYUN – Chut !

L'oiseau fou, de nouveau. Aaarixah !

BABUR – Je ne les connais pas comme toi. Les oiseaux. C'est lequel, celui-là ? Mésange ? Grouse des sables ? Œdicnème criard ?

HUMAYUN – Tais-toi !

BABUR – Tu reconnais toujours les oiseaux, moi je connais aucun oiseau ni...

HUMAYUN – Tu veux bien te taire !?

BABUR – Je dis juste que...

HUMAYUN – « Les Gardes impériaux de la Grande ville fortifiée d’Agra, liés par serment à l’Éternelle souveraineté de Sa très suprême bénévolence l’Empereur Shah Jahan... *Ne Parlent Pas.* »

BABUR – Tu viens de parler.

HUMAYUN – « L’un des vœux sacrés du Garde impérial moghol, est celui de ne jamais parler »

BABUR – Tu fais que parler de ne pas parler.

HUMAYUN – « En silence, nous sommes vigilants. »

BABUR – Prêter serment de ne pas parler : *Contradiction !*

HUMAYUN – Babur ! Arrête ! Il faut que tu fasses attention !

BABUR – D’accord !

HUMAYUN – Je ne plaisante pas !

BABUR – D’accord.

HUMAYUN – Ils nous évinceront de ce Glorieux corps d’armée sans la moindre hésitation ! À la plus minuscule infraction, on est tous les deux virés ; éjectés vite fait bien fait dans le dernier caniveau d’Agra.

BABUR – Tu vas pas me dénoncer.

HUMAYUN – Eh bien, je ne mentirai pas.

BABUR – Allez ! On est frères, nous deux.

HUMAYUN – On n’est pas frères, on est juste amis.

BABUR – Ça c’est pas gentil. Ça me rend triste. Je te considère comme un frère. Un bhai. Tu m’appelles bhai. Je t’appelle bhai.

HUMAYUN – Ne me fais pas perdre mon boulot.

BABUR – Hah ! Toi ?! Et c'est qui, ton père ? Seulement le plus haut placé du très haut commandement de la Plus-Que-Très-Haute Garde impériale.

HUMAYUN – Mon père rêve de me voir échouer. Depuis toujours. Tu le connais.

BABUR – Les fils sont des fils. Les pères sont des pères. Et un jour tu seras Big Boss en chef de la Garde impériale, comme lui.

HUMAYUN – Ça, ça n'arrivera jamais. Il me trouve trop sensible. Arrête de parler. Monte la garde.

Un temps. D'autres oiseaux chantent. Puis silence.

BABUR – Tu sais ce que je me demande ?

HUMAYUN – Non. Tais-toi.

BABUR – Je me demandais... Quand est-ce qu'on aura la garde du Harem impérial ?

HUMAYUN – Ha.

BABUR – Sérieux, quand ?

HUMAYUN – Les Gardes du Harem impérial sont la crème de la crème des gardes. Ancienneté. Le meilleur poste de toute la Garde impériale. Nous, on n'est pas la crème de la crème. Nous, on se tape la sentinelle de l'aube. On aura les cheveux gris et plus de dents avant qu'on nous laisse grader le harem.

BABUR – Mais ton père... il pourrait peut-être...

HUMAYUN – Ça, ça n'arrivera jamais.

BABUR – Jamais ?

HUMAYUN – Absolument jamais.

Temps.

BABUR – J'ai trop envie de voir le harem.

HUMAYUN – Il paraît que c'est pas très passionnant.

BABUR – (*Sceptique*) Sans blague.

HUMAYUN – Ce n'est pas un lieu aussi salace que les ragots veulent bien nous le faire croire.

BABUR – C'est un *harem*.

HUMAYUN – C'est une administration gouvernementale comme les autres. C'est là que l'empereur accomplit son travail le plus confidentiel. Par conséquent, seuls le Mahaldar, les concubines et les eunuques sont admis dans les murs... ainsi que les deux gardes impériaux auxquels on fait le plus confiance, c'est-à-dire certainement *pas nous*.

BABUR – (*Émerveillé*) Mais quand même... Entouré de femmes nues !

HUMAYUN – C'est pas comme ça !

BABUR – D'accord.

HUMAYUN – C'est pas une maison dépravée pleine de putes !

BABUR – D'accord.

HUMAYUN – C'est pas un foyer de luxure débridée !

BABUR – *D'accord.*

HUMAYUN – C'est juste... Enfin... C'est un endroit où l'empereur va... pour travailler.
(*Temps. Tous deux imaginent ce qui se passe dans le harem.
Humayun s'éclaircit la gorge.*)

Montons la garde.

BABUR – D'accord.

Ils montent la garde. Babur commence à jouer du bassin, poussées d'arrière en avant d'abord lentes, puis gagnant en puissance et en éros.

Garder... Harem... Garder... Harem...

HUMAYUN – Arrête. ARRÊTE ! Babur, c'est dégueulasse, putain, arrête !

Babur s'arrête.

BABUR – Je veux voir ça avant de mourir.

HUMAYUN – Eh ben tu peux améliorer tes chances d’y arriver en venant à l’heure et en fermant ta gueule de séditieux.

BABUR – « Séditieux » ?

HUMAYUN – Tu as très bien entendu.

BABUR – En quoi c’est *séditieux* ?

HUMAYUN – Ça l’est, c’est tout.

BABUR – C’était une blague.

HUMAYUN – Sédition légère.

BABUR – *Légère* ? Selon qui ?

HUMAYUN – Selon le roi ! Si tu avais écouté pendant la formation, tu saurais qu’on distingue trois degrés de sédition caractérisée selon Sa très suprême et bienveillante majesté. Tu viens de faire un commentaire humoristique aux dépens du service administratif favori du roi. Pour la sédition légère la punition est de 40 coups de fouet et le crâne rasé.

BABUR – ...

HUMAYUN – Oui. Et la sentence pour la sédition moyenne, c’est les yeux crevés. Pour la sédition extrême : cousu dans une peau de buffle d’eau et abandonné en plein soleil pendant sept jours. Et en cas de trahison : mort par éléphant. Tout ça pour dire, Babur, *tais-toi*. Un Garde impérial ne parle pas !

BABUR – D’accord !

Ils montent la garde. L’oiseau fou crie de nouveau, un cri peut-être un peu moins fou. Aaarixah...

HUMAYUN – Jacasse à gorge rouge. Voilà ce que c’est. L’oiseau.

BABUR – Ah ! T’es fort, Huma.

HUMAYUN – Maintenant s’il te plaît. Silence.

Un long temps.

BABUR – Huma ? Est-ce que tu te demandes parfois...

HUMAYUN – Non.

BABUR – Tous ces luminaires célestes qui marquent notre ciel...

HUMAYUN – Eh bien quoi ?

BABUR – Les étoiles : qu'est-ce que c'est ?

HUMAYUN – Les déterminants de notre destin et de notre avenir.

BABUR – Mais concrètement, c'est quoi ?

Est-ce que c'est des sortes de feux au loin ? Et dans ce cas, si on s'approche, est-ce qu'elles deviennent de plus en plus chaudes et de plus en plus vives ? Et dans ce cas, elles sont à quelle distance, exactement ? Dans la montagne on peut déterminer la distance d'un point, mais dans le ciel, il n'y a pas ce genre de moyen d'orientation.

(Long temps.)

Humayun.

Humayun.

Humayun.

Humayun.

HUMAYUN – QUOI ?

BABUR – Un jour. Dans des milliers d'années. Je suis sûr qu'il existera une sorte de palanquin qui pourra monter jusqu'aux étoiles comme un oiseau géant.

HUMAYUN – Un palanquin-oiseau géant.

BABUR – Oui.

HUMAYUN – Les palanquins c'est pour les femmes.

BABUR – Pas celui-là. Celui-là sera pour tout le monde.

Sauf qu'au lieu d'être porté par des éléphants ou des hommes, celui-là sera porté par une force non encore découverte à ce jour – jusqu'aux étoiles ! Et avec ce palanquin, on pourrait suivre ces petits feux dans le ciel.

HUMAYUN – Toi et tes fantasmes.

BABUR – Pas fantasmes : prédictions. Et tu les aimes. Tu les as toujours aimées.

HUMAYUN – Des contes de fées pour les enfants. Pas pour les Gardes impériaux.

BABUR – Et ce palanquin volant sera rapide. Plus rapide que n’importe quel cheval, n’importe quel oiseau. *Tchouff-tchouff! Tchouff-tchouff! Rapide !* Tu comprends, Huma ? Et donc, *tchouff-tchouff*, on pourra s’approcher de ces feux du ciel.

HUMAYUN – Et ensuite ?

BABUR – Ils doivent bien nous conduire quelque part, ces feux. Si ce sont les déterminants de notre destin, alors ils doivent bien être ordonnés par un grand conspirateur.

HUMAYUN – Allah.

BABUR – Oui. Allah.

HUMAYUN – Allahu Akbar.

BABUR – Oui.

Bien sûr.

Mais quelque chose d’autre, aussi, non ?

HUMAYUN – Blasphème. Allez, ne dis pas ça.

BABUR – Je m’interroge, c’est tout.

HUMAYUN – C’est pas des choses qu’on est censé savoir.

BABUR – Mais peut-être que si ! S’il y a quelque chose à voir, et donc quelque-chose à quoi réfléchir, et donc quelque chose sur quoi s’interroger... alors il y a quelque chose vers quoi aller.

HUMAYUN – Comme un papillon de nuit vers une bougie ou un tigre vers un piège.

BABUR – Non.

HUMAYUN – Alors quoi ?

BABUR – Je crois que Dieu veut qu’on apprenne de plus en plus de choses.

Je veux dire...

Regarde ce qui va bientôt être dévoilé, derrière nous !

HUMAYUN – Non. Ne fais pas ça. Ne regarde pas. Un Garde impérial ne bouge pas.

BABUR – On dit que ce sera la plus belle chose du monde.

HUMAYUN – Oui, enfin, Son Altesse suprême a précisé que ça *devait* être la plus belle chose du monde, donc ça le *sera*.

BABUR – Les feux du ciel seront peut-être jaloux d’une telle beauté.
À quoi tu crois qu’il va ressembler ?

Temps

HUMAYUN – On dit qu’il est blanc.

BABUR – Oui, mais juste blanc ? Il est maigre ? Il est gros ? De quelle forme il va être ? Tout ce qu’on connaît, c’est ces murs de protection qui le cachent depuis seize ans.

HUMAYUN – La ville dans la ville.

BABUR – C’est dingue ! Seize ans de construction ! Depuis qu’on est gamins, ils construisent ce truc ! Et pourtant on ne sait absolument pas à quoi il va ressembler ! Parce que derrière les murs, où se construit le Taj Mahal, il y a une autre ville, une ville secrète, avec des hommes étranges qui ont vécu une vie toute différente de celle des autres ! Et maintenant, du jour au lendemain ! Ces murs de protection ont été démolis pour que le Taj Mahal soit révélé au monde pour la toute première fois.

HUMAYUN – Son très suprême empereur Shah Jahan a décrété que personne ne devait le voir avant qu’il ne soit complètement achevé.

BABUR – Mais *pourquoi* ?

HUMAYUN – Il n’y a pas besoin de raison, c’est un décret royal ! *La construction du Taj Mahal ne doit être vue par personne à part les maçons, ouvriers et esclaves qui vivent derrière ces murs.*

BABUR – Et l’architecte.

(Très révérencieux)

Ustad Isa.

HUMAYUN – *(moins révérencieux)* Ustad Isa.

BABUR – *Ustad Isa.* On dit que c’est l’homme le plus intelligent du royaume. De tous les royaumes. Le plus intelligent du monde.

HUMAYUN – *(Avec mépris)* J’en doute.

BABUR – Il parle au roi. Il regarde le roi dans les yeux. Il est l’égal du roi.

HUMAYUN – Ça c'est de la sédition légère à moyenne.

BABUR – D'un autre côté il boit avec les maçons. Et il fréquente les putes.

HUMAYUN – Il louche et il est gros.

BABUR – Pendant son jour de congé il construisait une école pour les enfants des paysans.

HUMAYUN – Je l'ai vue, elle est trop grande.

BABUR – Il sourit à tout le monde ! Tu imagines une chose pareille ? Sourire à chaque personne. L'homme le plus heureux du monde.

HUMAYUN – L'homme le plus heureux du monde est aussi le plus fou. Décapitez cet homme. Jetez son crâne aux chiens. Qu'ils jouent avec, comme font les chiens.

BABUR – Tu sais pourquoi il est le plus heureux ?

HUMAYUN – Je viens de le dire.

BABUR – Tu te souviens de ce truc qu'on avait construit dans les arbres ? Notre première année à l'armée.

HUMAYUN – Notre plate-forme.

BABUR – On avait passé trois nuits dans les bois, avec la peur des tigres. C'était comme si on flottait dans les branches, au-dessus de la jungle ! On avait bien lissé le bois avec nos sabres. Bien coupé pour que ça s'emboîte. Bord bien lisse, net ! C'était en partie du bois de santal. L'odeur nous a enveloppés toute la nuit, et nous protégeait des moustiques. Ahhh ! Le parfum rugueux du bois de santal !

HUMAYUN – Je n'ai jamais dormi aussi profondément que sur ce radeau qu'on avait fabriqué dans les arbres.

BABUR – Tu te souviens comme on s'est senti bien une fois on l'a eu achevé ? Assis là, on l'admirait, trempés de sueur, en buvant de l'eau fraîche de la rivière.

HUMAYUN – Oui.

BABUR – Alors : imagine ce que doit ressentir Ustad Isa. Seize ans de construction, entouré par ces murs, pour que personne ne puisse le voir avant qu'il ne soit achevé...

HUMAYUN – Ce qui sera aujourd'hui au premier rai de lumière.

BABUR – Aujourd’hui au premier rai de lumière. Et pendant seize ans, il a construit ce truc. Il sourit à tout le monde parce qu’il est heureux. Parce qu’il a fait le Taj Mahal. Ustad Isa est incroyable ! Même Dieu ne pourrait pas faire le Taj Mahal !

HUMAYUN – Blasphème ! Tu peux arrêter ? N’oublie pas que le blasphème est puni de trois jours de prison.

BABUR – C’est bizarre, quand même, non ?

HUMAYUN – Quoi ?

BABUR – La sédition légère – par exemple faire une blague – ça vaut... le fouet et le crâne rasé, la *torture*... Mais le *blasphème* ... seulement trois jours de prison ! Comme si au fond l’empereur s’en foutait qu’on dise du mal d’Allah. Il est beaucoup plus préoccupé de lui-même.

HUMAYUN – Ne le provoque pas ! Et arrête avec ces discours sur Ustad Isa. Le Taj Mahal a été fait par Sa souveraineté le maître de l’Hindoustan, qui l’a construit pour sa reine tragique, Son Excellente impératrice Mumtaz Mahal. C’est son tombeau, un mausolée pour l’honorer jusqu’à la fin des temps.

BABUR – Nah.

HUMAYUN – Quoi, nah ?

BABUR – Ustad Isa. C’est lui qui a fait le Taj Mahal.

HUMAYUN – Ah oui ? C’est Ustad Isa qui a fait venir la Pietra Dura de Grèce ? Et les chevrons d’Iraq ? Et le marbre de Chine ? Et les sept cents tonnes de jaspe de je ne sais quel bas-quartier pourri d’Ouzbékistan ? Non. C’est pas lui. C’est Shah Jahan.

BABUR – Ustad Isa dit que le premier rai de lumière aujourd’hui est important pour le Taj Mahal parce qu’après aujourd’hui, l’air, la pluie, le sable et la chaleur du soleil vont commencer à vieillir son visage parfait. Mais qu’aujourd’hui, au premier rai de lumière, le Taj Mahal sera ce qu’il y a de plus beau dans toute l’histoire de tout ce qui a jamais existé.

(*Temps.*)

Pense-s-y ! Ce qu’on a construit de plus beau de tous les temps.

Le Taj Mahal est là, il attend d’être éclairé par le premier rai de lumière du jour... attend d’être vu –

HUMAYUN – On ne se retourne pas.

BABUR – OH, ALLEZ MEC !